

CATHERINE GÉRY

LE CANON LITTÉRAIRE DU XIX^E SIÈCLE RUSSE À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE : QUE FAIRE DES SPECTRES DE POUCHKINE ET DOSTOÏEVSKI APRÈS FÉVRIER 2022 ?

Repenser les études russes en France : un conflit de générations ?

L'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 semble avoir « réveillé » la russistique française d'un assez long sommeil, dont nous ne doutons pas qu'il fut peuplé de maints fantômes qu'il s'agissait de faire sortir des placards. Depuis maintenant plus de trois ans, nous assistons à une augmentation pléthorique des travaux et des manifestations scientifiques consacrés à la façon dont les enseignants-chercheurs doivent aborder différemment l'enseignement de la culture russe et penser autrement leurs objets de recherches, tandis que les outils et la terminologie subissent de sérieuses mais nécessaires révisions. On cherche des façons alternatives d'envisager la production et la transmission des savoirs, les discours patrimoniaux officiels et légitimés par l'État sont remis en question, comme, par exemple, dans le workshop du 23 novembre 2023 qui s'est tenu en Sorbonne sous le titre : « Un patrimoine alternatif en Russie : agents autres et pratiques nouvelles » dont l'objectif était, après l'annexion de la Crimée en 2014 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022, de montrer la manière dont les acteurs « autres », loin pourtant de remettre toujours en question les récits officiels, parviennent à élargir le domaine patrimonial devenu un outil central de la propagande autoritaire et à créer de nouvelles formes et modalités de discours sur le passé et le présent¹.

Des expressions comme « langue de domination » ou « impérialisme culturel » fleurissent sous la plume de slavistes français qui, pour certains d'entre eux, découvrent tout soudainement qu'il serait grand temps de changer de cadre conceptuel et d'adopter une position critique non seulement sur leur discipline, mais surtout sur la façon dont ils la réfléchissent et la transmettent. « Penser autrement » ou « repenser » est devenu un mot d'ordre : en témoigne, entre autres, le colloque des 12 et 13 février 2025 organisé par les GDR « Empire russe, URSS et États ex-soviétiques » et « Connaissance de l'Europe médiane » sous le titre « Des savoirs à repenser, des approches à questionner ? Les États baltes, l'Ukraine,

¹ Voir « Un patrimoine alternatif en Russie : agents autres et pratiques nouvelles », 2023, <https://eurorbem.sorbonne-universite.fr/wp-content/uploads/2023/11/Programme-JE-patrimoine.pdf>. Consulté le 15 novembre 2025.

le Bélarus et la Moldavie entre Europe médiane et espace ex-soviétique »², dont la tenue doit beaucoup à la réflexion déclenchée par l'invasion russe de février 2022.

Les jeunes chercheurs et chercheuses se sont largement emparés de la question des pratiques scientifiques et lui ont donnée un tour générationnel qui a pu heurter certains représentants plus âgés de la russistique française, convaincus que la culture et ceux qui la servent ont toujours présenté le meilleur rempart qui soit à l'absolutisme du pouvoir d'État en Russie et en URSS, ou que les littérateurs et les intellectuels russes ont incarné, depuis le XIX^e siècle, la conscience morale de la société russe. En 2024, les Septièmes Doctoriales de l'Association Française des Russisants (AFR) intitulées « Repenser les études russes. Pour un renouveau épistémologique et terminologique » attaquaient de front les mythes culturels, dont le caractère fondamentalement éthique de la littérature russe et de ses représentants, tout en déclarant dans leur appel à contribution :

[...] la recherche en études russes, menacée par les champs de ruines, est impérieusement contrainte à l'autoréflexivité [...]. Les doctorants sont peut-être les plus directement concernés par ce bouleversement épistémologique aux répercussions intimes, qui affecte la démarche scientifique, le rapport à la Russie comme le rapport à soi-même³.

Le Collectif de recherche sur la Russie contemporaine pour l'analyse de ses nouvelles trajectoires (CORUSCANT), lancé à l'automne 2023, a quant à lui publié un manifeste appelant les chercheuses et les chercheurs à revoir de fond en comble « [leurs] méthodes et [leurs] approches, ainsi que renouveler [leurs] questionnements et [leurs] pratiques de recherche ». « Notre collectif intègre et entend prolonger les discussions qui reconnaissent les écueils, manquements, et problèmes inhérents à notre champ afin de participer à sa reconstruction »⁴, affirment les jeunes chercheurs et chercheuses qui constituent CORUSCANT. Ils entendent décoloniser (le mot est à la mode) non seulement les études russes, mais aussi et surtout de décoloniser notre regard *sur* les études russes, ébranlées une première fois par le surgissement de nouveaux outils théoriques (les *post-colonial studies*, *gender studies* et autres *subaltern studies*...), et une seconde fois par cet

² Voir GDR *Empire russe, URSS et États ex-soviétiques et Connaissance de l'Europe médiane*, « Des savoirs à repenser, des approches à questionner ? Les États baltes, l'Ukraine, le Bélarus et la Moldavie entre Europe médiane et espace ex-soviétique », <https://www.inalco.fr/evenements/-des-savoirs-repenser-des-approches-questionner-les-etats-baltes-lukraine-la-bielorussie>. Consulté le 15 novembre 2025.

³ Voir Évelyne Enderlein et Pascale Melani (éds.), « Repenser les études russes. Pour un renouveau épistémologique et terminologique », https://www.afr-russe.fr/IMG/pdf/aac_doctoriales_vf_25-05-2023.pdf. Consulté le 15 novembre 2025. Les actes des Doctoriales sont parus dans *La Revue russe*, 2024, 63.

⁴ Voir CORUSCANT, « Notre Manifeste. Pour l'émergence des nouvelles études russes ! », 2023, <https://coruscant.therussiaprogram.org/manifeste>. Consulté le 15 novembre 2025.

événement auquel personne ne voulait croire : une nouvelle guerre coloniale en Europe orientale.

Les spectres de l'impérialisme et de la colonisation

La question de la colonisation est de celles qui fâchent en Russie, et le colonialisme est le premier spectre, au sens d'image effrayante ou de peur obsessionnelle suscitant le déni, à nous revenir du XIX^e siècle russe. Pour l'essayiste Katia Margolis,

[...] il est difficile de parler du colonialisme russe parce qu'il n'a pas encore été désigné comme tel : c'est un angle mort pour le monde et pour les Russes eux-mêmes. Et cela n'est pas le fruit du hasard. De nombreuses ressources de l'Empire russe ont été utilisées pour créer et entretenir le mythe selon lequel la Russie n'a jamais été et n'est toujours pas un empire colonial, ou si elle l'est, il s'agirait d'un empire tout à fait à part, qui n'a donc pas besoin de décolonisation, ou qui en a besoin d'une manière différente de celle du reste du monde. Cette thèse est défendue non seulement par des fonctionnaires de l'État et des propagandistes, mais aussi par des opposants farouches au régime actuel. Cette vieille maladie de l'impérialisme n'épargne personne, que ce soit sous une forme agressive aiguë (comme dans le cas des partisans de Poutine et de la guerre) ou sous une forme chronique chez les « gardiens de la culture russe »⁵.

Si la tragique actualité de la guerre en Ukraine replace le récit historique traditionnellement russo-centré au cœur de notre réflexion, c'est surtout la culture promue dans l'Empire russe au XIX^e siècle qui est largement remise en question ; car lorsqu'on évoque de façon générale « la culture russe », c'est à la culture du « grand siècle russe » qu'on fait référence. Or il est aisé de trouver dans celui-ci de quoi alimenter l'idée d'une littérature infectée par le virus impérialiste et le désir de domination : les œuvres d'Alexandre Pouchkine ou de Mikhaïl Lermontov, contemporaines des guerres de conquête du Caucase, ne sont pas exemptes d'accents colonialistes, loin de là ; des textes comme *Le Prisonnier du Caucase*, *Poltava* ou *Aux calomnieux de la Russie* peuvent apparaître comme une manifestation de soutien de la part de Pouchkine à la politique expansionniste de l'Empire. Fiodor Dostoïevski a quant à lui développé un nationalisme panslave et la vision messianique d'une culture russe « universelle » et de fait, assimilatrice, dans son célèbre *Discours sur Pouchkine* du 8 juin 1880, où il écrit : « le génie du peuple russe est peut-être le seul capable de créer la fraternité universelle, d'atténuer les dissemblances, de concilier les contradictions apparentes »⁶. Dans le même élan, Dostoïevski réaffirme la puissance cohésive de Pouchkine, le

⁵ Katia Margolis, « Du colonialisme russe », *overblog*, 22 décembre 2024, <https://lo-lugarn-pno.over-blog.org/2025/01/du-colonialisme-russe-par-katia-margolis.html>. Consulté le 15 novembre 2025.

⁶ Fiodor Dostoïevski, « Discours sur Pouchkine » (1880). Traduction de J.W. Bienstock et John-Antoine Nau dans *Journal d'un écrivain*, Paris, 1904, <https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/-Dostoievski%20-%20Discours%20sur%20Pouschkine.htm>. Consulté le 15 novembre 2025.

représentant le plus accompli de ce génie national, le « vrai Russe », c'est-à-dire « l'homme universel »⁷. Au regard du contexte historique de ce discours, on peut aisément conclure de l'anthropologie dostoïevskienne que c'est à l'Empire russe qu'il revient d'instaurer la fraternité universelle⁸. Aussi, il n'est pas étonnant que pour l'écrivaine Oksana Zaboujko, Dostoïevski (ou son spectre) soit métonymique des visées impérialistes de la culture russe en son ensemble. Les auteurs du volume *Spectres de Dostoïevski* paru en 2024 montrent quant à eux comment « l'esprit » de Dostoïevski est sans cesse ramené sur la scène historique :

Dans les premières semaines qui suivirent l'invasion de l'Ukraine par la Russie, [Dostoïevski] se vit à nouveau propulsé sur le devant de la scène des discours publics qui double la géopolitique des États. Le spectre de Dostoïevski faisait-il réellement retour en Europe ou ne servait-il que de paravent aux intérêts oligarchiques et au déchaînement de la violence armée ? [...]. À l'heure où la Russie s'acharne à étendre ses frontières tout en s'isolant telle une forteresse de l'Europe tout entière, Dostoïevski traverse nos murs et nos rideaux de fer : ses fantômes nous rejoignent, ils aiment nous visiter car ils appartiennent aussi à notre *ici et maintenant*⁹.

Mais Pouchkine ou Dostoïevski ne sont pas les seuls spectres à nous revenir : pour nombre d'Ukrainiens ou pour quelques Russes portés à l'autoréflexion, comme Katia Margolis, Tetyana Ogarkova, Serhii Plokhyy ou Volodymyr Yermolenko¹⁰, ce sont tous les auteurs ou presque du canon littéraire du XIX^e siècle qui porteraient une part de responsabilité dans la politique russe actuelle et dans sa tentative d'annexer « la petite Russie » à « la grande Russie ». Le philosophe ukrainien Volodymyr Yermolenko, qui n'a de cesse de dénoncer les usages politiques que les autorités russes font de la littérature du XIX^e siècle, affirme que celle-ci a « contribué à façonner, diffuser et enraciner la vision nationaliste du monde et l'idéologie impériale de la Russie [...]. À y regarder de plus près, la littérature russe est remplie de discours impérialistes, de conquêtes et de cruautés romancées, et de silence sur les conséquences »¹¹.

⁷ *Ibidem*.

⁸ On notera que cette anthropologie est de plus une anthropologie masculine, comme l'a établi Mikhaïl Berdiaev. Voir Михаил Бердяев, *Мирозерцание Достоевского* [La philosophie de Dostoïevski], 1921, http://az.lib.ru/b/berdjaev_n_a/text_1921_dostoevsky.shtml. Consulté le 15 novembre 2025.

⁹ Nicolas Aude, Victoire Feuillebois, Karen Haddad, « Introduction », dans Nicolas Aude, Victoire Feuillebois, Karen Haddad (éds.), *Spectres de Dostoïevski*, Paris, Classiques Garnier, 2024, p. 17.

¹⁰ Katia Margolis, « “Notre tout” ou “tout est à nous” », *Desk Russie*, 27 janvier 2024, <https://desk-russie.eu/2024/01/27/notre-tout-ou-tout-est-a-nous.html>. Consulté le 15 novembre 2025 ; Tetyana Ogarkova, Volodymyr Yermolenko, « Culture : face à la guerre », *Ukraine Crisis Media Center*, 21 novembre 2023, <https://uacrisis.org/fr/ukraine-face-a-la-guerre-41>. Consulté le 15 novembre 2025 ; Serhiy Plokhyy, *La Guerre russo-ukrainienne. Le Retour de l'histoire*. Traduit de l'anglais par Jacques Dalarun, Paris, Gallimard, 2023 ; Volodymyr Yermolenko, « De Pouchkine à Poutine : l'idéologie impériale dans la littérature russe », *Desk Russie*, 1^{er} juillet 2022, <https://desk-russie.eu/2022/07/01/de-pouchkine-a-poutine.html>. Consulté le 15 novembre 2025.

¹¹ Yermolenko, « De Pouchkine à Poutine ».

A contrario, dans une interview parue en décembre 2023 dans la revue en ligne *T-invariant*¹², Andrei Zorin, professeur de littérature et de culture russes à Oxford, réfute l'idée d'une quelconque responsabilité des écrivains et prend résolument la défense du canon et de la « grande littérature russe » comme un bien commun qui permet de maintenir le lien intergénérationnel. Mais il existe un autre lien que Zorin n'aborde pas, ou ne veut pas aborder : celui qui a été noué entre Kyïv et Moscou, et entre Moscou et toutes les villes de l'Empire, par l'omniprésence des écrivains russes à travers la statuaire ou la toponymie (594 rues ukrainiennes portaient le nom de Pouchkine en 2017¹³), dans l'objectif de préserver l'unité culturelle et géographique impériale de toutes les fragmentations susceptibles de la menacer. La statue de Pouchkine, ou plutôt ses innombrables statues, sont devenues l'emblème de la continuité territoriale et d'une culture imposée, mais censément partagée. Comme le dit Katia Margolis, Pouchkine, « notre tout » selon la formule du poète Apollon Grigoriev, montre surtout que là où il est, « tout est à nous »¹⁴. D'où le phénomène, assez spectaculaire et gros de polémiques, du *Pouchkinopad* en Ukraine, à savoir le déboulonnement systématique de toutes les statues de Pouchkine sur le territoire ukrainien en guerre¹⁵.

Pouchkine : une figure hantée et hantalogique

Outre sa valeur éminemment symbolique, le *Pouchkinopad* nous met face à un intéressant paradoxe : la statue est aussi un spectre, où se conjoignent l'extrême matérialité du monument à l'immatérialité du revenant. Ce paradoxe se trouve d'ailleurs au cœur même d'un des poèmes narratifs parmi les plus fameux de Pouchkine, *Le Cavalier de bronze*, où la statue de Pierre 1^{er} (le corps politique du tsar) se met en mouvement pour poursuivre le pauvre Eugène, qui a osé le défier, dans les rues de Pétersbourg, le pouvoir réintégrant par là-même son corps physique¹⁶. Il en découle un ultime paradoxe : Pouchkine, qui se servait de la statue de Pierre dit « le grand » comme d'une arme politique, qui voulait montrer dans son poème la folie et l'inutilité de toute tentative de rébellion individuelle face au

¹² Зорин Андрей (Andrei Zorin), « Сегодня у имперства скверная репутация потому, что у некоторых политиков нет исторического чувства: им кажется, что эпоху империй можно вернуть » [« Aujourd'hui, l'empire a une réputation détestable parce que certains hommes politiques n'ont pas de sens historique : ils croient que l'époque des empires peut revenir »], *T-invariant*, 4 décembre 2023, <https://www.t-invariant.org/2023/12/segodnya-u-imperstva-skvernaya-reputatsiya-potomu-cto-u-ne-kotoryh-politikov-net-istoricheskogo-chuvstva-im-kazhetsya-cto-epohu-imperij-mozhno-vernut/>. Consulté le 15 novembre 2025.

¹³ Victoire Feuillebois, *Faut-il brûler Pouchkine ?*, Paris, CNRS Éditions, 2025, p. 63.

¹⁴ Margolis, « “ Notre tout ” ».

¹⁵ Voir Victoire Feuillebois, « Regarde Pouchkine tomber : le phénomène du « Pouchkinopad » dans le contexte de la guerre à grande échelle en Ukraine », *Fabula*, 15 février 2025, <https://www.fabula.-org/colloques/document13513.php>. Consulté le 15 novembre 2025.

¹⁶ Александр Пушкин, *Медный всадник*, 1833 pour la rédaction, 1837 pour la publication.

pouvoir des tsars, est devenu le symbole de bronze de ce pouvoir sur la presque totalité du territoire de l'Empire.

L'Eugène de Pouchkine éprouve dans *Le Cavalier de bronze* le fait qu'il est extrêmement dangereux de se rebeller face aux morts ; mais on sait depuis Freud qu'il est tout aussi dangereux de vouloir s'en débarrasser ou de vouloir en conjurer le retour, ne serait-ce qu'en effaçant les effigies dans l'espace public. Car le *Pouchkinopad* n'est pas uniquement un geste de destruction : on peut aussi l'interpréter comme un geste de conjuration, une action magique censée chasser les démons qui ont envahi le pays. Pour paraphraser Jacques Derrida dans ses célèbres *Spectres de Marx*,

[...] plus on affirme que Marx [Pouchkine – CG] est mort, plus son image refoulée fait retour dans l'imaginaire social et subjectif. Aussi bien la figure spectrale de Marx [Pouchkine] est-elle omniprésente dans les discours incantatoires de ceux qui prétendent effacer son nom¹⁷.

Comme Marx, Pouchkine a à voir avec l'hantalogie¹⁸, la manifestation de l'ontologie d'une trace à la fois visible et invisible, venue du passé et qui hante le présent. Pouchkine a d'ailleurs bien la valeur d'une ontologie pour Dostoïevski : il est l'incarnation au sens premier (la chair matérielle) du génie du peuple russe (idée immatérielle). Il en est l'être, à savoir l'existence, la possibilité, la durée et le devenir. Pouchkine est, pour reprendre Marian Dovic et Jon Karl Helgason, un « saint culturel »¹⁹ auquel l'ensemble de la « nation russe » se doit de rendre un culte.

D'autre part, les statues de Pouchkine témoignent, *nolens volens*, d'une hantise (ou d'un phantasme) propre à la culture russe depuis plus de deux siècles : celle de sa minoration, voire de sa disparition. Les statues d'écrivains disséminées sur le territoire de l'Empire emplissent la même fonction apotropaïque que la canonisation de leurs œuvres et leur maintien frénétique dans la culture contemporaine par le biais du théâtre, des séries, des fanfictions, des biopics, etc., toute une culture de masse visuelle qui fait de la scène ou de l'écran un véritable espace spectral pour des auteurs et des textes qui ne sont presque plus lus²⁰. Il s'agit de prévenir, en inscrivant les œuvres et les auteurs dans une mémoire à la fois publique et institutionnelle, un possible oubli futur. Pour Andreï Zorin, le

¹⁷ Elisabeth Roudinesco, « “ Spectres de Marx ” : Jacques Derrida, ce revenant irréductible », *Le Monde des livres*, 11 juin 2024, https://www.lemonde.fr/livres/article/2024/11/06/spectres-de-marx-jacques-derrida-revenant-irreductible_6379685_3260.html. Consulté le 15 novembre 2025.

¹⁸ Voir Jacques Derrida, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, 1993, p. 31.

¹⁹ Marijan Dović, Jón Karl Helgason, *National Poets, Cultural Saints, Canonization and Commemorative Cults of Writers in Europe*, Leiden, Brill, 2016.

²⁰ Voir Catherine Gély, « Les Classiques face aux pouvoirs, ou une petite histoire de la construction, de la déconstruction et de la reconstruction du canon littéraire russe », *Slavica Occitania*, 2017, 44-45, p. 287-301.

canon littéraire reste ainsi une garantie de l'existence de la culture russe²¹. C'est ici que la peur de la disparition, de l'évanouissement voire de l'inexistence rencontre un autre spectre russe, l'obsession de la grandeur, sur laquelle je reviendrai un peu plus loin.

Faut-il se débarrasser des spectres du XIX^e siècle ?

La polémique sur les spectres du XIX^e siècle excède par ailleurs la seule sphère des études russes. En novembre 2023, l'Université de Strasbourg organisait une journée d'études sur « Le XIX^e siècle : actuel ou intempestif ? Comprendre, enseigner, transmettre la littérature du XIX^e siècle », sous la direction de Victoire Feuillebois et Bertrand Marquer. Leur introduction aux actes de la journée d'études évoque

[...] le discrédit des corpus dix-neuviémistes, en rendant parfois l'étude intempestive, voire contreproductive : l'antisémitisme, le racisme ou la misogynie qui façonnent les représentations du XIX^e siècle constitueraient désormais d'insurmontables pierres d'achoppement pour l'étude de productions littéraires, et rendraient leur enseignement mission impossible²².

Cette affirmation fait allusion à une intervention de Tiphaine Samoyault, déclarant sur France culture dans une émission intitulée « Roald Dahl, Ian Fleming, Godard... Faut-il adapter les classiques à leur époque ? » (10 mars 2023) :

Il y a toute une littérature qui porte des valeurs extrêmement normatives. Quand on regarde la littérature du XIX^e... Moi, j'ai beaucoup de collègues et d'amis qui enseignent la littérature du XIX^e siècle et qui trouvent ça très difficile à l'université. Même s'ils ne pratiquent pas la réécriture, ils trouvent cela très difficile, par exemple, de voir l'antisémitisme chez Balzac, de voir l'invisibilisation des femmes ou l'instrumentalisation des femmes dans toute la littérature du XIX^e [...] ces textes portent des valeurs qui sont détestables. [...] Moi, je n'enseigne pas la littérature du XIX^e siècle, Dieu merci !, mais j'entends le malaise de certains de mes collègues qui trouvent difficile de répercuter ces valeurs-là²³.

Ces propos pour le moins radicaux ont déclenché de vives réactions, dont celle, très argumentée, de Paolo Tortonese, qui a répondu en ces termes à Tiphaine Samoyault dans les pages du site *Fabula* :

²¹ Зорин (Zorin), « Сегодня у имперства ».

²² Victoire Feuillebois et Bertrand Marquer (éds.), « Le XIX^e siècle : actuel ou intempestif ? Comprendre, enseigner, transmettre la littérature du XIX^e siècle », *Fabula*, <https://www.fabula.org-/colloques/sommaire13191.php>. Consulté le 15 novembre 2025.

²³ Tiphaine Samoyault et Marc Weitzmann, « Roald Dahl, Ian Fleming, Godard... Faut-il adapter les classiques à leur époque ? », *France culture*, 10 mars 2023, <https://www.radiofrance.fr/franceculture-podcasts/l-invite-e-des-matins/roald-dahl-ian-fleming-godard-faut-il-adapter-les-classiques-a-leur-epoque-9554200>. Consulté le 15 novembre 2025.

Que veut-on finalement ? Que les futures générations ne soient plus au courant de l'existence du racisme, de l'esclavagisme, des oppressions contre les femmes, et de toutes les innombrables injustices dont est tissée l'histoire humaine ? Voulons-nous fermer les yeux, ou bien les tenir ouverts, être vigilants, critiques, attentifs ? T. Samoyault prétend qu'il ne s'agit que de changer quelques mots, je vous souhaite bon courage quand vous aurez à rééditer Sade selon les critères de Puffin Books²⁴.

Plus récemment, Laure Murat déplore dans son essai *Toutes les époques sont dégueulasses* un phénomène de réécriture (qui n'est pas la réécriture) susceptible de priver les « victimes » (femmes ou peuples colonisés) de leur propre histoire, les opprimés de l'histoire de leur oppression²⁵.

Alors, le XIX^e siècle est-il réellement devenu infréquentable ? Telle était la question posée lors d'une séance du *Kroujok littéraire sur le XIX^e siècle russe* que je co-anime avec Laetitia Decourt et Victoire Feuillebois²⁶, laquelle a bien résumé notre problématique dans le titre de son dernier *opus* : *Faut-il brûler Pouchkine ?*²⁷. Car pour être infréquentable, le XIX^e siècle, dont le XIX^e siècle russe, n'a jamais été aussi actuel. Ses spectres ne cessent de hanter les consciences de notre monde contemporain : impérialisme, colonialisme, nationalisme, capitalisme, dominations sexuelles et genrées, mais aussi ère des media et de l'implantation dans la vie quotidienne des sciences et des techniques, avec tous les rejets qu'a pu susciter la marche trop rapide du « progrès » – toutes les problématiques qui ont émergé au XIX^e siècle et qui l'ont façonné ont aujourd'hui envahi nos espaces de discussion, allant jusqu'à les saturer. Le XIX^e siècle n'a jamais été aussi actuel par les questions qu'il soulève, et peut-être jamais plus éloigné de nous par la façon dont il les a soulevées.

Pour une autre histoire de la littérature russe du XIX^e siècle

N'en déplaise à ses contempteurs, la littérature russe du XIX^e siècle n'a ni à être vilipendée, ni à être défendue : elle a tout simplement à être expliquée et doit faire l'objet d'une lecture située, contextualisée et réflexive. Car s'il faut réellement chercher des coupables au maintien d'une culture impérialiste, ce ne sont pas uniquement parmi les auteurs du canon littéraire qu'on les trouvera, mais aussi et surtout dans les modalités de l'élaboration et de la transmission de ce canon par une historiographie dévouée à la construction de la *grandeur*, qui néglige le fonctionnement réel du champ de la littérature au profit d'un imaginaire mythologisant, dont une des conséquences est l'idée, largement partagée, que la

²⁴ Paolo Tortonese, « Réécriture, lecture, censure », *Fabula*, 19 mars 2023, <https://www.fabula.org/-actualites/113245/reecriture-lecture-censure-par-paolo-tortonese.html>. Consulté le 15 novembre 2025.

²⁵ Laure Murat, *Toutes les époques sont dégueulasses*, Paris, Verdier, 2025.

²⁶ Voir *Kroujok littéraire sur le XIX^e siècle russe*, <https://gdrus.hypotheses.org/641>. Consulté le 15 novembre 2025.

²⁷ Feuillebois, *Faut-il brûler Pouchkine ?*.

littérature russe canonique est tout entière sous-tendue par un programme éthique et humaniste. Privilégier une approche critique du canon et de ses usages *sur le temps long* est donc une façon de répondre à l'enjeu soulevé par l'inertie d'une certaine russistique – en tous les cas de la russistique française – face à cette historiographie qui a érigé la grandeur en paradigme, en critère sélectif et en outil herméneutique. Il en découle l'hégémonie, dans les Histoires littéraires, de la « grande littérature russe », des « grands textes » et des « grands auteurs » – tout autant de signes flagrants d'une forme d'impérialisme culturel. Je ferai ici un dernier retour à l'inévitable Derrida : « L'Hégémonie organise toujours la répression et donc la confirmation d'une hantise. La hantise appartient à la hantise de toute hégémonie »²⁸.

Le canon littéraire russe est, comme on le sait, un marqueur très fort d'identité et l'historiographie littéraire qui élabore, conserve et diffuse ce canon aux côtés des institutions dédiées (écoles et académies, musées littéraires, et l'ensemble des processus commémoratifs), une forme d'accomplissement du projet national. En se définissant avant tout en fonction d'un territoire et d'une communauté spécifiques, en désignant des objets qu'il s'agit de sauvegarder pour l'avenir contre des menaces souvent fantasmées de perte ou d'effacement, en élaborant, enfin, un modèle générationnel à l'intérieur duquel les questions de filiation se révèlent primordiales, la canonisation est devenue patrimonialisation²⁹, une patrimonialisation dans laquelle les objets physiques ont pris une place prépondérante, que ce soit sous la forme de statues, comme on l'a vu, ou encore d'objets conservés dans les innombrables musées littéraires destinés à transmettre l'*aura* des grands écrivains. Éléments centraux de la vie culturelle russe disséminés sur l'ensemble des territoires ex-soviétiques, lieux d'excursion plus ou moins obligatoires pour les citoyens, les musées littéraires sont, depuis le XIX^e siècle, une façon ancrée dans le monde sensible d'écrire et de perpétuer le canon³⁰. La dimension mémorielle y est très accentuée, les musées emplissant le rôle de sanctuaires, voire de reliquaires : la muséographie se caractérise généralement par une présentation sur le mode sacralisé des objets ayant appartenus à l'écrivain, comme le fameux divan de Pouchkine sur lequel on aurait retrouvé des traces du sang du poète mortellement blessé après son duel.

De la même façon, depuis la fin du XIX^e siècle, qui est le moment où elles remplacent les listes, les dictionnaires biobibliographiques, les « panoramas sur » et autres catalogues, les histoires de la littérature russe ont été conçues comme de

²⁸ Derrida, *Spectres de Marx*, p. 69.

²⁹ Voir Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, « Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets », *Recherches & Travaux*, 2020, 96, <https://journals.openedition-org/recherchestravaux/2361>. Consulté le 15 novembre 2025.

³⁰ Cédric Pernet, « “ Puškin n'est jamais venu à Perm. Mais il aurait pu. ” Éléments pour une approche muséographique de l'histoire littéraire russe », *Revue des Études slaves*, 93, 2022, 2-3, pp. 333-351.

véritables « lieux de mémoire³¹ ». Ces histoires mémorielles visent avant tout à édifier des monuments : *exegi monumentum* ou « Je me suis élevé un monument acheiropoïète », disai(en)t le(s) poète(s) – Horace, Gavril Derjavine et à sa suite Alexandre Pouchkine ; des monuments ou encore des totems nationaux, pour reprendre cette fois Boris Orlov : en 1982, cet artiste de la mouvance *sots-art* représentait un Pouchkine de bronze en uniforme de Maréchal, croulant sous les médailles, dans un raccourci efficace qui dénonçait le fétichisme des héros culturels et dévoilait les dispositifs de pouvoir et de domination qui se trouvent à l'origine de la construction de la grandeur littéraire³².

Fantômes et phantasmes, spectres et obsessions fondent les régimes d'historicité du canon littéraire russe, c'est-à-dire de « l'administration du passé dans le présent »³³, ou plutôt dans les présents successifs. Il y a certes toujours du présent dans le passé que nous cherchons à reconstituer ; aussi il nous revient, aujourd'hui, de faire vivre différemment les spectres du XIX^e siècle littéraire russe et de déjouer les pièges du nationalisme grand-russe dans lequel la russistique française s'est, peut-être, trop longtemps complu. Il s'agit pour nous tous, enseignants et chercheurs en littérature, de combattre la « grandeur » en donnant une légitimité à tous les phénomènes relevant du « mineur », de concevoir le canon comme historique, relatif et situé, de dénaturiser et normaliser une littérature russe qui ne serait plus irréductiblement spécifique et supérieurement éthique, mais simplement... une littérature parmi d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

***, « Un patrimoine alternatif en Russie : agents autres et pratiques nouvelles », 2023, <https://eurorbem.sorbonne-universite.fr/wp-content/uploads/2023/11/Programme-JE-patrimoine.pdf>. Consulté le 15 novembre 2025.

***, *Kroujok littéraire sur le XIX^e siècle russe*, <https://gdrus.hypotheses.org/641>. Consulté le 15 novembre 2025.

AUDE, Nicolas, FEUILLEBOIS, Victoire, HADDAD, Karen, « Introduction », dans Nicolas Aude, Victoire Feuillebois, Karen Haddad (éds.), *Spectres de Dostoïevski*, Paris, Classiques Garnier, 2024, pp. 7-24.

CORUSCANT, « Notre Manifeste. Pour l'émergence des nouvelles études russes ! », 2023, <https://coruscant.therussiaprogram.org/manifeste>. Consulté le 15 novembre 2025.

DERRIDA, Jacques, *Spectres de Marx Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, 1993.

³¹ À savoir une « unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une communauté » (Pierre Nora, *Les Lieux de Mémoire. Les France*, Paris, Gallimard, 1992, p. 20).

³² Voir Catherine Géry, « Notre XIX^e siècle – un autre XIX^e siècle ? », *Slavica Occitania*, 2020, 50, pp. 191-209.

³³ Nora, *Les Lieux de Mémoire*, p. 27.

- DOSTOÏEVSKI, Fiodor, « Discours sur Pouchkine » (1880). Traduction de J.W. Bienstock et John-Antoine Nau dans *Journal d'un écrivain*, Paris, 1904, <https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/-Dostoievski%20-%20Discours%20sur%20Pouschkine.htm>. Consulté le 15 novembre 2025.
- DOVIĆ, Marijan, HELGASON, Jón Karl, *National Poets, Cultural Saints, Canonization and Commemorative Cults of Writers in Europe*, Leiden, Brill, 2016.
- ENDERLEIN, Évelyne, MELANI, Pascale (éds.), « Repenser les études russes. Pour un renouveau épistémologique et terminologique », https://www.afr-russe.fr/IMG/pdf/aac_doctoriales_vf_25-05-2023.pdf. Consulté le 15 novembre 2025.
- FEUILLEBOIS, Victoire, « Regarde Pouchkine tomber : le phénomène du “ Pouchkinopad ” dans le contexte de la guerre à grande échelle en Ukraine », *Fabula*, 15 février 2025, <https://www.fabula.org/colloques/document13513.php>. Consulté le 15 novembre 2025.
- FEUILLEBOIS, Victoire, *Faut-il brûler Pouchkine ?*, Paris, CNRS Éditions, 2025.
- FEUILLEBOIS, Victoire, MARQUER, Bertrand (éds.), « Le XIX^e siècle : actuel ou intempestif ? Comprendre, enseigner, transmettre la littérature du XIX^e siècle », *Fabula*, <https://www.fabula.org/colloques/sommaire13191.php>. Consulté le 15 novembre 2025.
- GDR *Empire russe, URSS et États ex-soviétiques et Connaissance de l'Europe médiane*, « Des savoirs à repenser, des approches à questionner ? Les États baltes, l'Ukraine, le Bélarus et la Moldavie entre Europe médiane et espace ex-soviétique », <https://www.inalco.fr/evenements/-des-savoirs-repenser-des-approches-questionner-les-etats-baltes-lukraine-la-bielorussie>. Consulté le 15 novembre 2025.
- GÉRY, Catherine, « Les Classiques face aux pouvoirs, ou une petite histoire de la construction, de la déconstruction et de la reconstruction du canon littéraire russe », *Slavica Occitania*, 2017, 44-45, p. 287-301.
- GÉRY, Catherine, « Notre XIX^e siècle – un autre XIX^e siècle ? », *Slavica Occitania*, 2020, 50, pp. 191-209.
- MARGOLIS, Katia, « “ Notre tout ” ou “ tout est à nous ” », *Desk Russie*, 27 janvier 2024, <https://desk-russie.eu/2024/01/27/notre-tout-ou-tout-est-a-nous.html>. Consulté le 15 novembre 2025.
- MARGOLIS, Katia, « Du colonialisme russe », *overblog*, 22 décembre 2024, <https://lo-lugarn-pno.over-blog.org/2025/01/du-colonialisme-russe-par-katia-margolis.html>. Consulté le 15 novembre 2025.
- MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, « Patrimonialisation et territorialisation de la littérature : causes, enjeux et effets », *Recherches & Travaux*, 2020, 96, <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/2361>. Consulté le 15 novembre 2025.
- MURAT, Laure, *Toutes les époques sont dégueulasses*, Paris, Verdier, 2025.
- NORA, Pierre, *Les Lieux de Mémoire. Les France*, Paris, Gallimard, 1992.
- OGARKOVA, Tetyana, YERMOLENKO, Volodymyr, « Culture : face à la guerre », *Ukraine Crisis Media Center*, 21 novembre 2023, <https://uacrisis.org/fr/ukraine-face-a-la-guerre-41>. Consulté le 15 novembre 2025.
- PERNETTE, Cédric, « “ Puškin n'est jamais venu à Perm. Mais il aurait pu. ” Éléments pour une approche muséographique de l'histoire littéraire russe », *Revue des Études slaves*, 93, 2022, 2-3, pp. 333-351.
- PLOKHIY, Serhiy, *La Guerre russo-ukrainienne. Le Retour de l'histoire*. Traduit de l'anglais par Jacques Dalarun, Paris, Gallimard, 2023.
- ROUDINESCO, Elisabeth, « “ Spectres de Marx ” : Jacques Derrida, ce revenant irréductible », *Le Monde des livres*, 11 juin 2024, https://www.lemonde.fr/livres/article/2024/11/06/spectres-de-marx-jacques-derrida-revenant-irreductible_6379685_3260.html. Consulté le 15 novembre 2025.
- SAMOYAULT, Tiphaine, WEITZMANN, Marc, « Roald Dahl, Ian Fleming, Godard... Faut-il adapter les classiques à leur époque ? », *France culture*, 10 mars 2023, <https://www.radiofrance.-fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/roald-dahl-ian-fleming-godard-faut-il-adapter-les-classiques-a-leur-epoque-9554200>. Consulté le 15 novembre 2025.

- TORTONESE, Paolo, « Réécriture, lecture, censure », *Fabula*, 19 mars 2023, <https://www.fabula.org/-actualites/113245/reecriture-lecture-censure-par-paolo-tortonese.html>. Consulté le 15 novembre 2025.
- YERMOLENKO, « De Pouchkine à Poutine : l'idéologie impériale dans la littérature russe », *Desk Russie*, 1^{er} juillet 2022, <https://desk-russie.eu/2022/07/01/de-pouchkine-a-poutine.html>. Consulté le 15 novembre 2025.
- БЕРДЯЕВ, Михаил (BERDIAEV, Mikhaïl), *Мирозерцание Достоевского* [*La philosophie de Dostoïevski*], 1921, http://az.lib.ru/b/berdjaew_n_a/text_1921_dostoevsky.shtml. Consulté le 15 novembre 2025.
- ЗОРИН, Андрей (ZORIN, Andreï), « Сегодня у имперства скверная репутация потому, что у некоторых политиков нет исторического чувства: им кажется, что эпоху империй можно вернуть » [« Aujourd'hui, l'empire a une réputation détestable parce que certains hommes politiques n'ont pas de sens historique : ils croient que l'époque des empires peut revenir »], *T-invariant*, 4 décembre 2023, <https://www.t-invariant.org/2023/12/segodnya-u-imperstva-skver-naya-reputatsiya-potomu-chto-u-ne-kotoryh-politikov-net-istoricheskogo-chuvstva-im-kazhets-ya-chto-epohu-imperij-mozhno-vernut/>. Consulté le 15 novembre 2025.

THE NINETEENTH-CENTURY RUSSIAN LITERARY CANON TESTED BY WAR: WHAT TO DO WITH THE SPECTRES OF PUSHKIN AND DOSTOEVSKY AFTER FEBRUARY 2022?

(Abstract)

Russia's war in Ukraine has brought the culture of the Russian Empire in the 19th century back to the forefront of our thinking, first and foremost the literature of the classics such as Pushkin and Dostoyevsky. Nineteenth-century Russian literature seems to have become as topical as it is uninviting to our 21st-century mindsets. Imperial culture, colonialism, nationalism, capitalism, sexual and gendered domination – all the issues that emerged in the 19th century have now invaded our discussion forums. The great Russian century has never been more contemporary in the questions it raises, and perhaps never more distant from us in the way it raised them. But rather than the authors of the nineteenth century, aren't it the traditional ways of transmitting it, those that neglect the real workings of the field of literature to create a mythologising imaginary of great authors and great texts, that we need to question and re-evaluate in depth? Shouldn't February 2022 set in motion the necessary revision of our scientific tools and terminology, for those of us working to transmit a culture whose structural imperialism and obsession with grandeur are now being denounced?

Keywords: imperialism, cultural memory, spectrality, epistemological reassessment of Russian studies, Russian literary historiography.

CANONUL LITERAR RUS AL SECOLULUI AL XIX-LEA CONFRUNTAT CU
RĂZBOIUL: CE POATE FI FĂCUT CU SPECTRELE LUI PUȘKIN ȘI
DOSTOIEVSKI DUPĂ FEBRUARIE 2022?
(Rezumat)

Războiul Rusiei contra Ucrainei a readus în centrul reflecției critice cultura promovată de Imperiul Rus în secolul al XIX-lea și, în primul rând, literatura unor clasici precum Pușkin și Dostoievski. Se pare că literatura rusă a secolului al XIX-lea a devenit tot atât de actuală pe cât este de inaccesibilă pentru percepțiile specifice secolului al XXI-lea. Cultura imperială, colonialismul, naționalismul, capitalismul, dominația sexuală și de gen – toate aceste problematice care au apărut în secolul al XIX-lea au invadat astăzi dezbaterile noastre publice. Marea eră rusă nu a fost niciodată mai contemporană prin întrebările pe care le ridică și, poate, niciodată mai îndepărtată de noi prin modul în care le-a ridicat. Trebuie totuși formulată următoarea întrebare: mai degrabă decât particularitățile autoarelor și autorilor secolului al XIX-lea, nu cumva ar trebui interogate și revizuite substanțial tocmai modurile tradiționale de transmitere a informațiilor despre secolul al XIX-lea, cele care neglijează funcționarea reală a câmpului literaturii în favoarea unui imaginar mitologizant despre marii autori și despre marile lor texte? Nu cumva februarie 2022 ar trebui să declanșeze necesara revizuire a instrumentelor și terminologiei științifice prin care poate fi receptată o cultură al cărei imperialism structural și a cărei obsesie pentru măreție sunt astăzi denunțate?

Cuvinte-cheie: imperialism, memorie culturală, spectralitate, revizuire epistemologică a studiilor despre Rusia, istoriografie literară rusă.